



Un film de **Carlos Saura**  
**Au cinéma le 12 mai 2010**



# Don Giovanni

## Naissance d'un Opéra

Vocable centre Culturel Italien CLASSIQUENEWS.COM

LORENZO BALDUCCI LINO GUANCIALE TOBIAS MORETTI ENMIO FANTASTICHINI EMILIA VERGINELLI KETEVAN KEMOKLIDZE FRANCESCA INAUDI FRANCO INTERLENGHI BORLA QUIZA SERGIO FORESTI CARLO LEPORE CRISTINA GIANNELLI  
 assistant mise en scène CARLOS S. MEBRANO JOSÉ MARIA GONZÁLEZ SÁNCHEZ chef-opéra JULIO MADURGA son en prise directe STEFANO SAVINO montage son SILVIA MORAES colline et parcours ALDO SGONDRETTI SUSANA SANCHEZ NUÑEZ maquillage OTTAVIO SODANO FRANCESCA NUÑEZ coiffeuses MARINA ROBERTI BIRGITT HUITER décors PAOLA BIZZARRI LUIS RAMÍREZ  
 supervision effets visuels FABRIZIO STORARO musique de W.A. MOZART dirigés et orchestrés par NICOLA TESSARI montage JULIA JUANZ direction de la photo VITTORIO STORARO (A.C. - A.S. G.) (UNIVISUM) organisateur général JOSÉ LÓPEZ RUBIO GIAN LUCA CHARETTI une production INTERVISIONES NOVO FILM 2009 AE RADIO PLUS EDELWISS PRODUCTION  
 Une coproduction Itale/Espagne réalisée avec la contribution du MINISTÈRE POUR LES BIENS ET LES ACTIVITÉS CULTURELS DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CINÉMA en collaboration avec RAI CINEMA avec le soutien de EURIMAGES avec la participation de la TELEVISION ESPAGNOLE  
 Avec le financement de L'INSTITUT OFFICIEL DE CREDIT avec le soutien du MINISTÈRE DE LA CULTURE / ICAA avec la collaboration de GENERALITAT VALENCIANA CIUDAD DE LA LUZ producteur exécutif GIANLUCA ARCOPINTO  
 Produit par ANDREA COCCIPINTI ANDRÉS VICENTE GÓMEZ IGOR UBOLDI idée de RAFFAELLO UBOLDI scénario CARLOS SAURA RAFFAELLO UBOLDI ALESSANDRO VALLINI mise en scène CARLOS SAURA



Création : www.comquest.fr

Cette présentation a pour objet de mettre en lumière quelques liens qui relient différentes expressions artistiques autour du mythe de Don Juan. Ce personnage irrigue l'histoire des arts et de la pensée depuis le début du XVIIIe siècle et revêt bien des aspects.

## Don Giovanni de Mozart et Da Ponte

*Don Giovanni* est un *dramma giocoso*, terme que l'on peut traduire par l'expression « drame joyeux ». Ce genre mêle à la fois frivolité et tragédie. Mozart a parfois employé pour son opéra le terme *d'opera buffa* ce qui montre que la terminologie n'est pas strictement définie. Le livret est écrit à Vienne en italien par Lorenzo Da Ponte, exilé par la République de Venise en raison d'un comportement jugé excessivement libertin. Il s'agit de la seconde œuvre commune du librettiste et de Mozart après *Les Noces de Figaro* créées en 1786. Une troisième collaboration aura lieu avec *Così fan Tutte* (*dramma giocoso* créé en 1790). La première de *Don Giovanni* se déroule à Prague le 29 octobre 1787.

### Les personnages :

**Don Giovanni, gentilhomme**  
**Leporello, son valet**  
**Donna Anna, fille du Commandeur, fiancée de Don Ottavio**  
**Don Ottavio, fiancé de Donna Anna**  
**Le Commandeur, père de Donna Anna**  
**Donna Elvira, jeune femme délaissée par Don Giovanni**  
**Zerlina, jeune paysanne**  
**Masetto, fiancé de Zerlina,**  
**Paysans, paysannes, serviteurs, démons.**

### Synopsis

L'action se passe à Séville en Espagne au XVIIIe siècle.

### Acte I

#### Ouverture

#### Le jardin de la maison de Donna Anna, la nuit

Leporello monte la garde devant la maison dans laquelle Don Giovanni s'est introduit afin de séduire Donna Anna, la fiancée d'Ottavio. Soudain, Donna Anna se rend compte de la présence de Don Giovanni. Elle veut savoir qui il est et appelle à l'aide ; lorsque le Commandeur survient, il provoque l'agresseur en duel. Il est frappé à mort par Don Giovanni qui prend la fuite sans avoir été reconnu. Donna Anna est choquée et Don Ottavio jure vengeance.

#### Une rue près d'une auberge à l'aube.

Don Giovanni et Leporello arrivent. Donna Elvira, qu'il a séduite puis abandonnée, apparaît. Don Giovanni ne la reconnaît pas et essaie de lier connaissance ; lorsqu'il prend conscience de sa méprise, il s'esquive, la laissant avec Leporello, qui tente maladroitement de la consoler en lui présentant la liste des conquêtes de son maître. Elvira fait vœu de vengeance.

#### La campagne, le matin.

Une procession de villageois prépare le mariage de Masetto et Zerlina. Don Giovanni remarque Zerlina, qui lui plaît, et se débarrasse du fiancé jaloux. Dès que Don Giovanni est seul avec Zerlina, il commence à la séduire. Donna Elvira les rejoint et emmène Zerlina juste avant qu'elle ne cède. Don Giovanni rencontre alors Donna Anna et Don Ottavio. Donna Elvira, de retour, les met en garde contre celui qui l'a abandonnée. Don Giovanni répond à ses reproches en essayant de la faire passer pour folle, sans arriver à convaincre ses interlocuteurs. Après son départ, Donna Anna pense avoir reconnu en Don Giovanni le meurtrier de son père, et raconte l'agression à Don Ottavio qui décide de la venger. Leporello informe Don Giovanni que les invités du mariage sont arrivés, qu'il a réussi à occuper Masetto, mais que le retour de Zerlina a tout gâché. Il a réussi à se débarrasser de Donna Elvira. Don Giovanni, extrêmement insouciant et joyeux, retourne au palais.

### **Le jardin de la maison de Don Giovanni.**

Zerlina suit Masetto et essaie d'apaiser sa jalousie. Don Giovanni les invite tous les deux au bal. Leporello invite aussi Donna Elvira, Don Ottavio et Donna Anna, masqués.

### **Une salle de bal chez Don Giovanni.**

Trois airs de danse se succèdent : menuet, contre-danse, et danse allemande. Don Giovanni entraîne Zerlina à l'extérieur, tandis que Leporello attire l'attention de Masetto. Lorsque Zerlina crie à l'aide, Don Giovanni joue la comédie en poussant Leporello de son épée, et l'accuse d'avoir voulu séduire Zerlina. Personne ne le croit, et la foule l'encercle, mais il réussit à s'enfuir.

## **Acte II**

### **Une rue, la nuit.**

Leporello veut quitter son maître, mais Don Giovanni le convainc de rester et échange ses vêtements avec lui. Elvira apparaît à son balcon et Leporello, déguisé, lui chante une déclaration d'amour. Elle le prend pour Don Giovanni et part avec lui. Don Giovanni chante alors une sérénade à la camériste d'Elvira. Surpris par Masetto et ses amis, le faux Leporello envoie les paysans à la recherche de Don Giovanni, puis bat Masetto avant de se sauver. Zerlina trouve Masetto et le console.

### **Devant la maison de Donna Anna.**

Elvira et Leporello sont rejoints par Don Ottavio, Donna Anna, Masetto et Zerlina, qui veulent tuer le pseudo-Don Giovanni. Donna Elvira implore leur pitié, et Leporello se démasque. Il demande pitié, et réussit finalement à s'enfuir. Ottavio voit dans ces événements la preuve que Don Giovanni est bien l'assassin du Commandeur, et promet de le venger. Restée seule, Donna Elvira admet qu'elle aime encore Don Giovanni et renonce à la vengeance.

### **Un cimetière, la nuit.**

Leporello raconte les récents événements à Don Giovanni, qui rit aux éclats. Une voix provenant d'une statue lui demande de laisser les morts en paix. Sur ordre de Don Giovanni, Leporello lit l'inscription à la base de la statue : « Dans ma tombe, j'attends ma vengeance ». Le valet tremble de peur, mais son maître le force à inviter la statue à dîner. La statue hoche la tête et répond « Oui ».

### **La chambre sombre de Donna Anna.**

Donna Anna demande à Don Ottavio de repousser leur mariage, ce qui l'afflige profondément. Peu à peu, elle s'apaise et lui confirme son amour.

### **Une salle à manger, chez Don Giovanni**

Don Giovanni commence son repas, pendant que les musiciens interprètent des airs d'opéra. Donna Elvira entre, et essaie de convaincre Don Giovanni de se repentir. Mais ce dernier se rit d'elle. En partant, Donna Elvira pousse un cri de terreur. Leporello va voir ce qui se passe et hurle à son tour, car il a vu la statue du Commandeur qui s'approche, et frappe à la porte. Comme son valet refuse d'ouvrir, c'est Don Giovanni qui s'en charge. Le Commandeur entre, mais refuse de s'asseoir à table. Il invite Don Giovanni à dîner, ce dernier accepte et lui serre la main. La statue lui demande alors de se repentir, mais Don Giovanni refuse. Le Commandeur se retire et Don Giovanni est englouti par les flammes de l'enfer.

Tous les autres personnages entrent ; Leporello leur apprend ce qui vient de se passer. Donna Anna consent à épouser Ottavio après le deuil de son père. Donna Elvira décide de se retirer dans un couvent. Zerlina et Masetto vont se marier, tandis que Leporello veut trouver un meilleur maître.

Ces deux actes, introduits par une ouverture composée à la hâte au cours de la nuit précédant la première, comportent une alternance d'arias, de petits ensembles (deux à six personnages), et de récitatifs soutenus au clavecin. Don Giovanni offre une large diversité d'atmosphères. Une analyse du final du second acte permet, à elle seule, de mesurer l'originalité et la force expressive de Mozart.

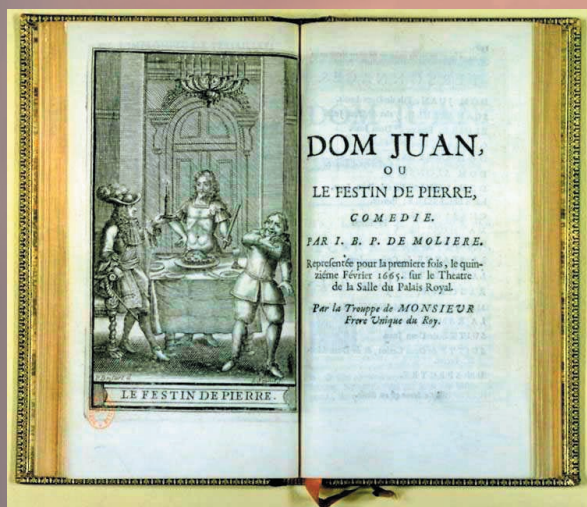
## Molière – Bertati/Gazzaniga – Mozart/Da Ponte Mise en regard de la scène du commandeur

Il existe une multitude de versions et de genres utilisant le mythe de Don Juan. Tirso de Molina est célèbre pour avoir écrit la première pièce de théâtre sur ce personnage dans *El Burlador de Sevilla y el Convidado de piedra* (l'abuseur de Séville et le convive de pierre). Connaître l'origine d'un mythe de façon aussi précise est si rare que cette dénomination de « mythe » en est presque discutable pour Don Juan. La pièce de Tirso de Molina est publiée en 1630. La plupart des spécialistes situe son écriture vers 1616. L'action se déroule à Séville, sous le règne du roi Alphonse XI, au XIVe siècle donc ; mais il semble évident que les scènes dépeignent l'Espagne du XVIIe siècle. Il est difficile de savoir si Molière a connu cette œuvre originelle, cependant il apparaît comme certain qu'il s'est inspiré des tragi-comédies intitulées *Le Festin de pierre ou le Fils criminel*. Il en existe deux versions. La première est de Dorimon, publiée en 1659, la seconde de Villiers publiée à Paris l'année suivante.

Mozart et Da Ponte, quant à eux, ont puisé leurs sources principalement dans l'œuvre de Molière et dans *Don Giovanni Tenorio o sia il dissoluto* (Don Juan Tenorio ou le Dissolu) de Goldoni joué à Venise en 1736. L'influence la plus marquante reste toutefois celle de Bertati et Gazzaniga. En effet, le 5 février 1787, moins d'un an avant la création du Don Giovanni de Mozart, a lieu à Venise, au cours du carnaval, la première représentation d'un *Don Giovanni ou Le Convive de Pierre*, de Gazzaniga sur un livret de Giovanni Bertati. Da Ponte connaît cette version et s'en inspire fortement de même que Mozart qui magnifie parfois certains clichés de Gazzaniga.

Afin de mesurer ressemblances et divergences sont présentées ci-dessous les textes de Molière, Bertati et Da Ponte. La scène retenue est tout naturellement celle du commandeur, la plus dense dramatiquement.

### Molière



#### SCÈNE V

DOM JUAN, UN SPECTRE en femme voilée, SGANARELLE.

LE SPECTRE, en femme voilée.- Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel, et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

SGANARELLE.- Entendez-vous, Monsieur?

DOM JUAN.- Qui ose tenir ces paroles? Je crois connaître cette voix.

SGANARELLE.- Ah, Monsieur, c'est un spectre, je le reconnais au marcher.

DOM JUAN.- Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est.

*Le Spectre change de figure, et représente le temps avec sa faux à la main.*

SGANARELLE.- Ô Ciel ! Voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure?

DOM JUAN.- Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

Le Spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le veut frapper.

SGANARELLE.- Ah, Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

DOM JUAN.- Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir, allons, suis-moi.

#### SCÈNE VI

LA STATUE, DOM JUAN, SGANARELLE.

LA STATUE.- Arrêtez, Dom Juan, vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

DOM JUAN.- Oui, où faut-il aller?

LA STATUE.- Donnez-moi la main.

DOM JUAN.- La voilà.

LA STATUE.- Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie, ouvrent un chemin à sa foudre.

DOM JUAN.- Ô Ciel, que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent, ah!

*Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Dom Juan, la terre s'ouvre et l'abîme, et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.*

## Bertati

### SCÈNE XXIV

*Le Commandeur et les autres*

DON GIOVANNI

Asseyez-vous Commandeur. Jusqu'à maintenant je ne croyais pas qu'une ombre pouvait retourner des profondeurs sur terre. Si je l'avais cru, vous trouveriez un meilleur repas.

Si vous avez envie de manger, mangez ce que je vous offre de tout mon cœur ; et sans crainte je mangerai avec vous,

LE COMMANDEUR

On ne se nourrit pas de mets d'ici bas, quand on a quitté la dépouille mortelle. Vers toi d'autres envies me guident que de me divertir en mangeant.

DON GIOVANNI

Pasquariello, où es-tu ?

Retourne tout de suite à ta place.

PASQUARIELLO

Je n'ai plus d'appétit.

DON GIOVANNI

Viens hors de là, vite.

*(Pasquariello sort de dessous la table et se met à part.)*

PASQUARIELLO

Même si j'avais de la fièvre je ne pourrais pas trembler autant

DON GIOVANNI *(au Commandeur)*

Vous ne mangez pas, vous ne buvez pas :

Qu'est-ce qui vous amène chez nous? Chantez, jouez si vous voulez, Je peux en donner l'ordre pour vous servir.

LE COMMANDEUR

Procède à ta guise !

DON GIOVANNI

Pasquariello, viens ici. Qu'on chante, qu'on joue pour son divertissement.

PASQUARIELLO

Tous mes muscles se durcissent, je ne peux même plus ouvrir la bouche.

LE COMMANDEUR

Cela suffit. Ecoute-moi, tu m'as invité à dîner :

Je suis venu sans tarder :

Maintenant je t'invite moi aussi. Viendrais-tu dîner avec moi?

PASQUARIELLO

Non, Seigneur, il ne peut pas.

DON GIOVANNI

Je n'ai pas peur. Votre invitation accepte.

Je viendrai avec mon valet.

PASQUARIELLO

Oh, non, pas ça.

LE COMMANDEUR

Donne-moi ta main pour le confirmer.

DON GIOVANNI

La voilà ... Oh, quel froid glacé!

LE COMMANDEUR

Repens-toi et crains le ciel, qui s'est lassé de toi

DON GIOVANNI

Lâche-moi, vieux malade.

LE COMMANDEUR

Impie, tu essaies en vain de t'échapper Repens-toi, Don Giovanni.

DON GIOVANNI

Aie ! Quelle douleur horrible, mais je n'ai pas peur.

LE COMMANDEUR

Tes années sont comptées, misérable. Regarde, voilà ta fin.

PASQUARIELLO

Ah ! Des effets de Theriaca me remplissent la culotte.

*(Transformation de la pièce en enfer, seul le décor de devant reste, Pasquariello épouvanté s'y réfugie.)*

DON GIOVANNI

Ah ! Quelle horreur ! Quelle épouvante ! Ah ! Quel tourment inhumain !

Quel insupportable martyr,

Horribles monstres, furies déchaînées, Arrêtez de me déchirer ! Je ne peux plus souffrir.

*(L'enfer disparaît, et la pièce de Don Giovanni redevient comme avant.)*

## Da Ponte

### SCÈNE XV

*Don Giovanni ouvre la porte. La statue du Commandeur entre.*

LE COMMANDEUR

Don Giovanni ! Pour ce soir même,

Tu m'invitas, je suis venu, vois !

DON GIOVANNI

Je ne vous attendais guère ;

Je vais faire pour le mieux !

Leporello, vite, écoute,

Fais dresser une autre table.

LEPORELLO (montrant sa tête sous la table)

Ah ! Monsieur ! Ah ! Monsieur !

Tous les deux, nous sommes morts !

DON GIOVANNI (Le tirant dehors)

Va, te dis-je !

*(Leporello, effaré, se relève et se prépare à sortir.)*

LE COMMANDEUR

*(à Leporello, qui s'apprête à sortir)*

Non, reste là.

Les morts n'ont pas les besoins de la terre ;

Dans le ciel, ils ne sont que lumière,

Ils s'ouvrent aux pensées éternelles.

C'est pourquoi je viens ce soir vers toi.

LEPORELLO (à part)

Je vais prendre une fièvre maligne,

Et mes pieds ne me soutiennent plus.

DON GIOVANNI

Parle, parle, que veux-tu ?

LE COMMANDEUR

Écoute ! Le temps, ici-bas, m'est compté.

DON GIOVANNI

Parle, parle ; je t'écoute et suis prêt.

LE COMMANDEUR

Écoute ! Le temps, ici-bas, m'est compté.

DON GIOVANNI

Parle, parle ; je t'écoute et suis prêt.

LE COMMANDEUR

Tu m'invitas toi-même,

Et tu connais la règle,

Réponds, veux-tu venir ?

Moi-même, vois, je t'invite.

LEPORELLO

(De loin. en tremblant)

Excusez-le, car le temps lui manque.

DON GIOVANNI

Non, par lâcheté,

Jamais je n'ai cédé.

LE COMMANDEUR

Décide.

DON GIOVANNI

C'est chose faite.

LE COMMANDEUR

Viendras-tu donc ?

LEPORELLO

Ah ! Dites non.

DON GIOVANNI

Mon cœur jamais ne tremble, il est sans peur : j'irai.

LE COMMANDEUR

Donne ta main en gage !

DON GIOVANNI (lui tendant la main)

La voilà ! Ah ! Ah !

(Cri déchirant.)

LE COMMANDEUR

Qu'as-tu ?

DON GIOVANNI

Je sens un froid de mort !

LE COMMANDEUR

Pense à sauver ton âme ;

Tu vas bientôt mourir.

DON GIOVANNI (cherchant à dégager sa main)

Sans nul remords je reste.

Toi, va-t'en loin de moi !

LE COMMANDEUR

Ta dernière heure sonne !

DON GIOVANNI

Va-t'en, vieillard stupide.

LE COMMANDEUR

Repens-toi.

DON GIOVANNI

Non.

LE COMMANDEUR ET LEPORELLO

Oui.

DON GIOVANNI

Non.

LE COMMANDEUR

L'éternité t'attend.

*(Il disparaît. Éclairs, tonnerre; flammes et fumées)*

DON GIOVANNI

Quelle terreur, naissant soudain !

Un autre monde m'apparaît !

L'abîme s'ouvre sous mes pas,

Un gouffre empli de feu !

CHŒUR (invisible avec des voix profondes)

Viens, tout l'enfer t'appelle !

Viens, tout l'enfer t'attend !

DON GIOVANNI

Mon cœur vaincu est déchiré,

Brisé par des tourments sans fin,

Perdu parmi les flammes d'un éternel enfer.

Ah !... Supplices éternels... ah !

LEPORELLO (à part)

Déjà, sur son visage,

Je vois souffrir son âme,

Criant sous les tortures!

Ah ! Cet ancien galant me fait horreur!

CHŒUR

Viens, tout l'enfer t'appelle,

Viens, tout l'enfer t'attend.

(Les lueurs s'accroissent. Don Giovanni disparaît sous la scène.)

DON GIOVANNI

Ah!

(Il est englouti.)

LEPORELLO

Ah!

Alain Pâris - Livrets d'opéra - Edition bilingue éditée chez Laffont

IL COMMENDATORE.  
LEPORELLO.  
Andante.  
Don Gio-van = ni! a eu-har te - co m'ins = si - té,  
Yes, Don = ni! séi kant ge = be - ten? kék nev - jova-k ez,'

## Da Ponte

A l'époque de son *Don Giovanni* Mozart est pris dans un foisonnement d'idées parfois contradictoires. Après sa période *Sturm und Drang*<sup>1</sup> au début des années 70, il est sans doute sensible aux différents courants de pensées de cette fin de XVIIIe siècle.

En 1784, Emmanuel Kant écrit cette phrase célèbre :

« *L'Aufklärung, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de minorité dont il est lui-même responsable. L'état de minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. On est soi-même responsable de cet état de minorité quand la cause tient non pas à une insuffisance de l'entendement mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir sans la conduite d'un autre. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise de l'Aufklärung.* »

Dans le même temps, Mozart est imprégné par l'esprit des Lumières. L'année précédant *Don Giovanni*, il crée le 1er mai 1786 à Vienne *Les Noces de Figaro* inspiré de la comédie de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*. Cette première collaboration avec Da Ponte s'appuie sur le texte de l'auteur français et transpose musicalement cette sève subversive.

Les affinités de Mozart pour la franc-maçonnerie sont également connues. La lutte contre l'intolérance et le despotisme, le combat pour une meilleure reconnaissance de l'artiste trop souvent asservi, sans doute une aide financière de ses frères de loge sont quelques-unes des raisons qui ont convaincu Mozart de s'engager dans cette direction de 1785 jusqu'à sa mort.

*Don Giovanni* est en partie le fruit de ces différents faisceaux d'influences qui méritent d'être approfondis.

<sup>1</sup> « *Tempête et Passion* », mouvement littéraire et politique de la fin du XVIIIème siècle



## Venise, masques, Carnaval et Commedia dell'arte

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les représentations des divers Don Giovanni sont souvent données au moment du carnaval. Da Ponte et Mozart jouent en permanence sur l'artifice du jeu des masques. Dès la première scène Don Giovanni se cache afin d'abuser Donna Anna. Donna Elvira, Donna Anna et Don Ottavio arrivent masqués chez Don Giovanni à la fin du 1<sup>er</sup> acte. Don Giovanni échange ses habits avec ceux de Leporello au cours du second acte afin de tromper Donna Elvira et sa camériste. Maître et valet sont ainsi confondus ce qui provoque une situation cocasse qui semble renverser l'ordre établi. Ces artifices sont au cœur même de l'action. La culture vénitienne de Da Ponte n'est sans doute pas étrangère à ce goût de la dissimulation et illustre merveilleusement un des aspects du « burlador ». Un lien doit être établi également avec la Commedia dell'arte. Molière est incontestablement imprégné par cet art de l'improvisation et de la légèreté. Cet extrait de la scène I de l'acte III en est un témoignage :

SGANARELLE : Mais savez-vous, Monsieur, que cet habit me met déjà en considération, que je suis salué des gens que je rencontre, et que l'on me vient consulter ainsi qu'un habile homme ?

DOM JUAN : Comment donc ?

SGANARELLE : Cinq ou six paysans et paysannes, en me voyant passer, me sont venus demander mon avis sur différentes maladies.

DOM JUAN : Tu leur as répondu que tu n'y entendais rien ?

SGANARELLE : Moi ? Point du tout. J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit : j'ai raisonné sur le mal, et leur ai fait des ordonnances à chacun.



José Van Dam (Leporello) Dans Don Giovanni de Losey

Le docteur est un des personnages-type de la Commedia dell'arte. De plus Sganarelle puis Leporello sont les dignes représentants des zanni<sup>2</sup>. Nombreuses sont les scènes burlesques de Don Giovanni procédant directement de cette influence. Dans la scène 2 de l'Acte I, après l'assassinat du père de Donna Anna, Leporello demande à Don Giovanni :

« *Qui est mort ? Vous ou le vieux ?* »

Dans le final, Leporello dérobe une cuisse de volaille et ne peut plus « chanter » ; il se cache sous la table en présence du Commandeur.

<sup>2</sup> Personnes comiques de valets de la Commedia dell'arte.

## Libertinage - Casanova

Le personnage de Don Juan est indéfectiblement attaché à l'idée de libertinage. C'est au XVIIIe siècle que « l'écriture libertine » prend une véritable dimension tout particulièrement en France. Elle met en scène, à travers le roman, une liberté de penser et d'agir qui se caractérise le plus souvent par une dépravation morale, une quête égoïste du plaisir. Des œuvres majeures comme *les Liaisons dangereuses* de Laclos ou encore *Les Égarements du cœur et de l'esprit* de Crébillon fils, ont introduit de nouveaux codes, une nouvelle façon de penser, d'écrire et de dépeindre le libertinage. La vie en société est présentée comme un jeu de dupe dont les libertins maîtrisent à la perfection les codes et enjeux. La séduction y est un art complexe que l'on entreprend par défi, désir ou amour-propre. La femme est identifiée comme une proie à « entreprendre », qui finit plus ou moins rapidement par céder devant son « chasseur ». On retrouve bien souvent, prodiguée par un libertin, une initiation au sexuel, au cynisme, au comportement à adopter en société, destinée à celui ou celle qui devra lui succéder dans ses préceptes. L'expression choisie est fine, raffinée, souvent allusive, tranchant avec une littérature dite licencieuse.

Certains de ses ingrédients sont présents chez Boucher, Watteau ou encore Fragonard. De nombreuses scènes galantes, sensuelles ou franchement érotiques sont illustrées par ces peintres français.



Fragonard *Les Baigneuses*



Fragonard *Le baiser volé*



Fragonard *La toilette de Venus*

Casanova peut incarner à lui seul le concept de libertinage au XVIIIe siècle. La vie dissolue et tumultueuse du Vénitien est une sorte de miroir humain du personnage mythique qu'est Don Juan. Ses mémoires sont un portrait fascinant des mœurs de son temps. Sans atteindre la célébrité de Don Juan Tenorio peut-être est-il en voie de « mythification », lui aussi, si l'on songe à l'intérêt que lui portent des artistes comme Fellini ou Comencini.

## Byron, Delacroix, Baudelaire : un Don Juan tragique

Les artistes du XIXe siècle sont préoccupés par ce qui suit la punition de Don Juan. Delacroix, inspiré librement par le *Don Juan* de lord Byron, compose un tableau plein de force :

« Un océan sans fin aux flots lourds et clapotants et une étroite bande de ciel plein de colère et chargé d'ouragan sert de cadre à la barque sans voile, sans rame, sans boussole, sans gouvernail, où une vingtaine d'hommes demi-nus, hâves, maigres, convulsés par les plus sinistres convoitises, tirent au sort la victime qui doit nourrir ses compagnons. »



Delacroix *Le Naufrage de Don Juan*

Baudelaire propose dans *Les fleurs du mal* la vision d'un Don Juan qui, malgré sa présence aux enfers, ne se départit pas de son attitude fière et provocante.

### Charles Baudelaire *Don Juan aux Enfers*

*Quand Don Juan descendit vers l'onde souterraine  
Et lorsqu'il eut donné son obole à Charon,  
Un sombre mendiant, œil fier comme Antisthène,  
D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron.*

*Montrant leurs seins pendants et leurs robes ouvertes,  
Des femmes se tordaient sous le noir firmament,  
Et, comme un grand troupeau de victimes offertes,  
Derrière lui traînaient un long mugissement.*

*Sganarelle en riant lui réclamait ses gages,  
Tandis que Don Luis avec un doigt tremblant  
Montrait à tous les morts errant sur les rivages  
Le fils audacieux qui raila son front blanc.*

*Frisonnant sous son deuil, la chaste et maigre Elvire,  
Près de l'époux perfide et qui fut son amant,  
Semblait lui réclamer un suprême sourire  
Où brillât la douceur de son premier serment.*

*Tout droit dans son armure, un grand homme de pierre  
Se tenait à la barre et coupait le flot noir,  
Mais le calme héros, courbé sur sa rapière  
Regardait le sillage et ne daignait rien voir.*

Ces quelques exemples forment des pistes susceptibles d'être exploitées dans le cadre de l'Histoire des Arts. Confronter différents aspects du mythe de Don Juan ne permet évidemment pas d'en épuiser le sens mais bien au contraire de prendre conscience de la multitude de résonances et de l'infinité de possibilités expressives dont il est le vecteur.

### Pour aller plus loin :

#### A lire :

W.A. Mozart, Correspondances, Cinq volumes, Flammarion, 1992 .

Jean et Brigitte Massin, Wolfgang Amadeus Mozart, Fayard, Les indispensables de la musique, 1990.

Lorenzo Da Ponte, Mémoires De Lorenzo Da Ponte, Librettiste De Mozart, Mercure De France, 2000.

#### A voir :

Don Giovanni, de Joseph Losey

Amadeus, de Milos Forman

#### A écouter :

Don Giovanni, de W.A. Mozart et L. Da Ponte, René Jacobs, Editions Harmonia Mundi

Così fan tutte, de W.A. Mozart et L. Da Ponte, René Jacobs, Editions Harmonia Mundi

Les Noces de Figaro, de W.A. Mozart et L. Da Ponte, René Jacobs, Editions Harmonia Mundi

Dossier réalisé par Patrick Revol, Maître de conférences en Musicologie - Université de Grenoble

